

**LE CORPS RESOUT SES BESOINS EN
FONCTION DE SES CAPACITES :
« ELEMENTAIRES DU DEBAT».**

Le corps résout ses besoins en fonction de ses capacités.

L'espèce et le corps soi ont des capacités communes et particulières, unies. Les capacités communes font l'essentiel de notre activité. Et les capacités particulières habitent les capacités communes dans leur totalité d'exercice. Entre autre, les capacités de travail « dans » les capacités « générales » d'activité et leur unité. Les capacités particulières peuvent alors avoir des effets importants mais n'existent qu'en relation avec les capacités « communes », au sens premier.

Les capacités humaines sont à la fois remarquables à nos yeux, et merveilleuses, aussi limitées, souvent impuissantes dans notre appréhension du cosmos et de la réalité donnée.

Résoudre déjà les besoins de survie et de développement de l'espèce « sur nos pas et dans un horizon plus lointain » dans la nature, contribuer en tant que personne dans l'espèce à faire du processus humain une humanisation de la nature et une naturalisation de l'homme, c'est atteindre le mouvement, la marche saine du moment qui nous est attribué dans chaîne de l'espèce.

Les capacités ne sont pas une « chose en soi » mais un mouvement de production et un exercice de production produits eux-mêmes historiquement. Même si elles contiennent peut-être des potentialités, des éléments, des mouvements qui dépassent le moment historique et incluent un temps espace « universel ».

Nous commençons à entrevoir l'histoire de ce corps à travers ce que nous constatons de ce qu'il est, de son histoire à travers celle de l'humanité et de la nature.

Il y a interaction entre les capacités et l'exercice des capacités. Mais tout acte n'entraîne pas l'approfondissement des capacités et des résolutions des besoins, ni de ce besoin de créer par l'activité de penser « dans et par » l'activité « générale » et son unité.

Lorsque cette parcelle de matière dans la matière qu'est le corps a commencé à résoudre ses besoins par la pensée, est devenu un corps soi dans lequel la conscience vagissante naît et se développe, cette résolution, ce « type » de résolution, est devenue un besoin.

Au fur et à mesure que la pensée se développe, prend son envol, étend sa adhérence saine du « donné » historique dans le temps espace, l'espèce humaine développe ce besoin. « Nous ne sommes pas auteurs de nos actes », « Je est un autre » disait Rimbaud. Marx, Engels, la pensée marxienne le dit auparavant différemment, dans le cadre d'une philosophie et d'une critique de l'économie politique aidant à « comprendre le monde pour le changer ».

Il ne s'agit pas de changer pour changer (cela c'est l'argument du « tout changer pour que rien ne change » cher aux profiteurs détenteurs gestionnaires du capital et ses théoriciens, qu'ils soient partiellement producteur d'une adhérence créative du « donné » saine, ou pas), cela c'est la adhérence mal saine de l'activité de penser, de penser en tant que personne dans le collectif humain lequel peut perdre collectivement toute adhérence saine à ses besoins. Perte qui menace alors la santé générale.

Ajoutons que comme le dit la première note de « Das Kapital », « Le désir implique le besoins, c'est l'appétit de l'esprit » et par conséquent le développement quantitatif et qualitatif du désir fait partie du développement des besoins.

Lorsqu'on affirme ces « élémentaires » d'un processus de l'humain dans la nature, et de la nature tout court, on sous-entend la lutte et l'unité des contraires dans l'éclosion du nouveau et dans tout action et tout acte. On sous entend aussi le continu et le discontinu, la mesure discrète et le quantum.

Aller au-delà de ces réflexions serait commencer un long développement que ce résumé drastique ne permet pas, mais qui appelle le débat approfondi. Serait-ce un mauvais point de départ ?

L'espèce et le corps soi ont des capacités communes et particulières. Les capacités communes font l'essentiel de notre activité. Et les capacités particulières habitent les capacités communes dans leur totalité d'exercice. Entre autre, les capacités de travail dans les capacités « générales » d'activité et leur unité. En ce sens, l'exploitation des capacités de travail par le capital entraîne l'exploitation de la capacité générale d'activité de la personne et de l'espèce, c'est-à-dire que l'exploitation appauvrit et menace la santé de l'espèce, y compris dans ses éléments dominants de l'exploitation en tant que personne. En ce sens dit Karl Marx « la classe ouvrière en se libérant de l'exploitation et des exploiters libère l'humanité tout entière ».

Faire appel à l'union et à l'action unie sans cet élément historique encore à l'ordre du jour n'a pas de sens et ne peut être que sans effet sain.

Pierre Assante, 17 mai 2011